

FRIPOUNET

DIMANCHE 27 MARS 1960

N°13

ET

Marisette

20^e ANNEE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

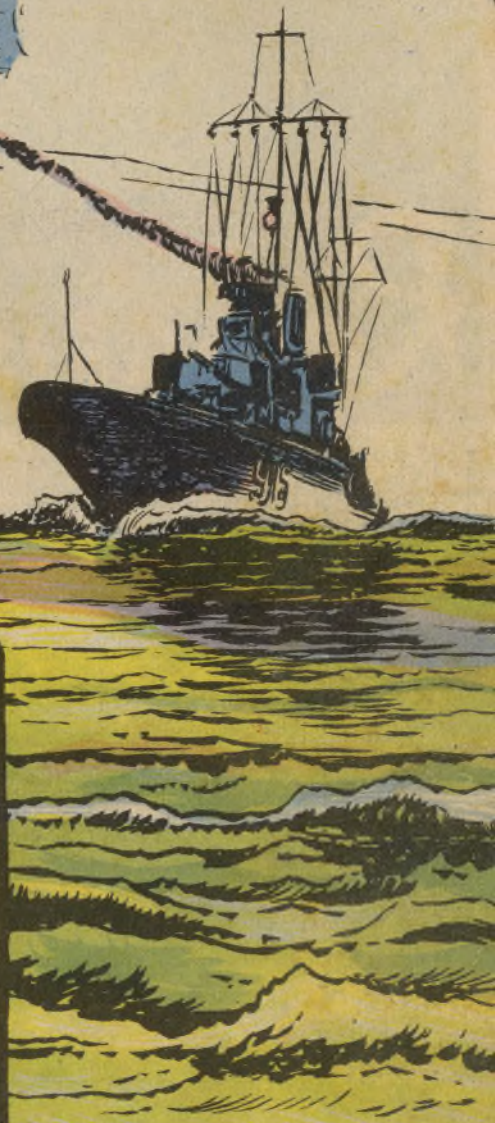
HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



BON N° 4 A DÉCOUPER



QUE SERAIT LE MONDE
SANS LA RADIO ?

EN P. 6-7, E. BRANLY, L'INVENTEUR DE LA RADIO



Réjouissons-nous

Le tracteur est rangé... Pierre rentre à la maison. Toute la journée, il a labouré la terre où demain pousseront les récoltes qui aideront à nourrir les hommes. Réjouissons-nous !

Sur la place du village, l'autocar s'arrête. Les ouvriers reviennent. Partis de bonne heure vers l'usine, ils ont travaillé pour apporter aux autres des outils plus perfectionnés !

Jeanne, l'aide familiale, enfourche son vélo pour regagner son village. Elle s'est dépensée sans compter pour aider les mamans malades ou surchargées...

La religieuse infirmière regagne sa maison. Mme Durand va mieux et la petite Annie a moins de fièvre... Le Christ

par elle, a soulagé la souffrance de ses frères...

L'instituteur ferme les volets de la classe. Les écoliers sont repartis. Brigitte n'a pas fait de fautes dans sa dictée... Jacques a réussi son problème...

Les mamans préparent la table pour le repas du soir... Tout à l'heure, la famille sera rassemblée dans la joie. Réjouissons-nous !

Chacun a cherché à accomplir généreusement sa tâche quotidienne que le Seigneur lui a confiée.

Il prend part à la construction du monde. Par tous ses gestes, tous ses actes, toute sa vie, le Seigneur peut y être davantage présent. Réjouissons-nous !

Dans la pénombre de l'église, M. le curé verse l'eau du baptême sur le front d'un nouveau-né. Le parrain et la marraine regardent avec amour ce nouveau chrétien ! Que sera cet enfant ? Cultivateur comme son grand-père ? Artisan de village comme son père ? Technicien comme son oncle ?... Qui sait... prêtre comme celui qui le consacre fils de Dieu au nom de l'Eglise ?

C'est le secret de Dieu !

Mais ce qui est certain, c'est qu'un nouveau baptisé vient de faire sa première démarche vers son Père des cieux. Dans l'Eglise, dans la construction du monde, du royaume de Dieu, il a une place à tenir. Le Seigneur l'aidera à découvrir et à jouer son rôle en toute sincérité.

REJOUISSONS-NOUS !

Le Pastoureaux



" LE RESEAU COMMUNIQUE "

Notre local est trop petit pour faire le « Salon des Astuces ». Où le présenter alors ?

Le Club des Scoubidous de l'Ariège.

Je vous vois tous affairés à préparer votre « Salon des Astuces », les uns fabriquent un circuit routier, une maquette du village, les autres un chemin de fer, du mobilier de poupées ! Chacun est à son poste !

Si vous m'invitez ce jour-là, c'est au bar de dégustation qu'on me trouverait le plus souvent car j'aime les bonnes choses !

Vous dites que votre local est trop petit. Dans le village, n'y a-t-il pas un moyen de trouver une pièce plus grande pour la circonstance ? Soit la salle paroissiale s'il y en a une, soit une grange ou une salle chez une personne complaisante.

Ce qu'il faut — un petit conseil en passant — c'est être très poli en demandant, respecter le lieu qui appartient aux autres et remettre tout en ordre après votre départ. Vous serez alors des gars et des filles « Pilotes ».

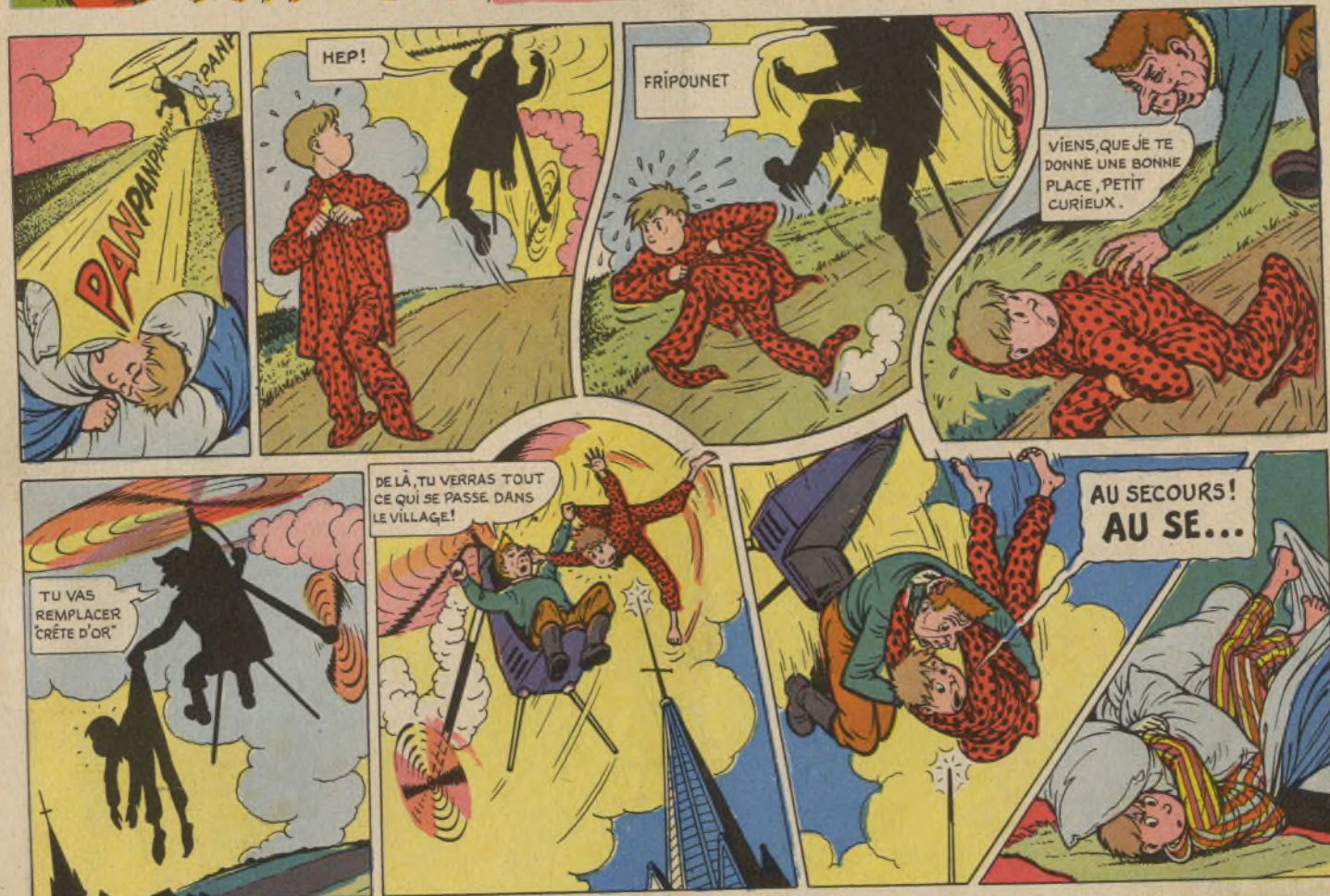
ASTUCIEUX.



Crête d'or

PAR HERBONÉ

RESUME. — Crête d'Or, le coq du clocher qui indique, dit-on, l'emplacement d'un trésor, a disparu. Friponnet tente des recherches.



JE NE VEUX PAS ME RENDORMIR, J'AURAIS TROP PEUR DE CONTINUER CE MAUVAIS RÊVE. BRR!.. PAUVRE COQ.

LE PETIT JOUR EST PROCHE.. JE VAIS ALLER AU VILLAGE, POUR VOIR SI "CRÊTE D'OR" A ÉTÉ REMIS À SA PLACE SUR LE CLOCHER.

MON VIEUX PICKY, TU DOIS PENSER QUE JE SUIS FOU DE ME LEVER SI TÔT, ET D'ESPÉRER UN TEL RETOUR... MAIS, SI PHIL AS L'AVAIT PRIS POUR FAIRE UNE FARCE, IL POURRAIT, TOUT AUSSI BIEN, L'AVOIR REMIS EN PLACE CETTE NUIT!

DEUX ROUES BIEN RONDEN. ET LA ROUTE POUR SOI TOUT SEUL! C'EST LE RÊVE.. AGRÉABLE.. INUTILE MÊME D'ALLUMER, TOUT LE MONDE DORT ENCORE.



TOUT LE MONDE DORT... OU PRESQUE, CAR VOICI, QUI RESSEMBLE À DES SIGNAUX LUMINEUX!.. BIBI... BIZARRE!



...NI UN VER LUISANT, QUI JOUE À CACHE... ?

ÉTEINT.. ALLUMÉ.. ÉTEINT.. ALLUMÉ.. ÇA N'EST NI UN MESSAGE EN MORSE,



(À SUIVRE)

(A suivre.)

LE RÉVEIL DE

l'alouette



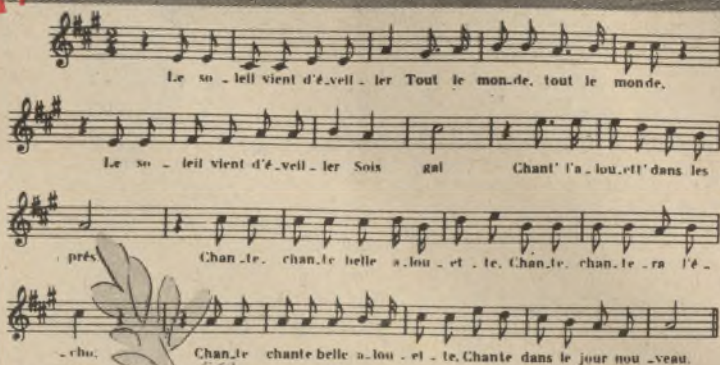
PHOTO VERO

" Tirruit, tirruit ".

L'hiver est fini ! lance l'alouette au matin de printemps.

Avec elle, chantez la joie du renouveau !

JACQUELINE et JEAN-LOU.



Le soleil vient d'éveiller
Tout le monde, tout le monde,
Le soleil vient d'éveiller.
Sois gai
Chante l'alouette dans les prés
Chante, chante belle alouette,
Chante, chantera l'écho,
Chante, chante belle alouette
Chante dans le jour nouveau.

II

L'oiseau s'est mis à siffler
Sur le monde, sur le monde,
L'oiseau s'est mis à siffler
Sois gai,
Chante l'alouette dans les prés.
Chante, chante...

VI

Les papillons à voler
Sur le monde, sur le monde,
Les papillons à voler,
Sois gai,
Chante l'alouette dans les prés.
Chante chante...

VIII

Les p'tits enfants à chanter
Dans le monde, dans le monde,
Les p'tits enfants à chanter,
Sois gai,
Chante l'alouette dans les prés.
Chante chante...



Extrait du recueil Bouquet de chansons. Vingt chansons inédites de Denise Kieb, — où vous trouverez les huit couplets de ce chant. Avec l'aimable autorisation des Editions de l'U. F. C. V. : 15, rue de Coulmiers, Paris, XIV^e. Tous droits réservés.



Raccrochez les wagons DU TRAIN DU SOLEIL !

Tûtt !... Tûtt !...

Tch... tch... tch... C'est le départ pour l'air pur des montagnes enneigées ou tapissées d'un doux velours vert...

Derrière « LE TRAIN DES GLACIERS » et celui « DU SOLEIL » arrivent celui des « CHANSONS », ceux « DE LA PLAGE », du « FAR WEST » et de « L'AVENIR ».

VOTRE MÈTRE DE SOLEIL

Privés d'air pur et de soleil pendant toute une année, des milliers de gars et filles, heureux, cheveux au vent, agitent des foulards aux fenêtres. Des amis inconnus leur ont permis de quitter pour quelques semaines les rues sombres de la ville surpeuplée ou le seul horizon de leur village. Ils sont joyeux.

Mais, dis-tu, je ne vois ici que des wagons séparés, perdus dans un labyrinthe de rails !

Ces wagons que tu vois dans cette page sont ceux de plusieurs trains qu'avec tes camarades tu pourras reconstituer.

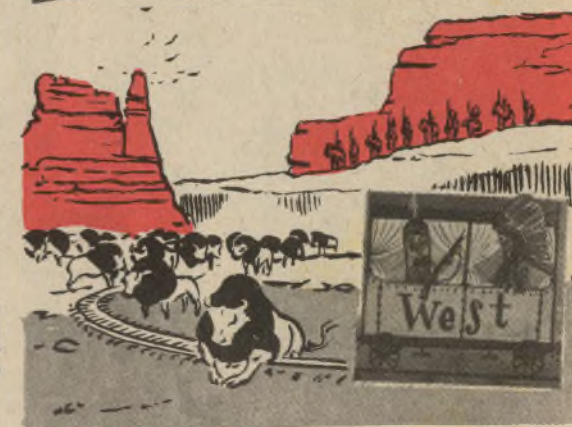
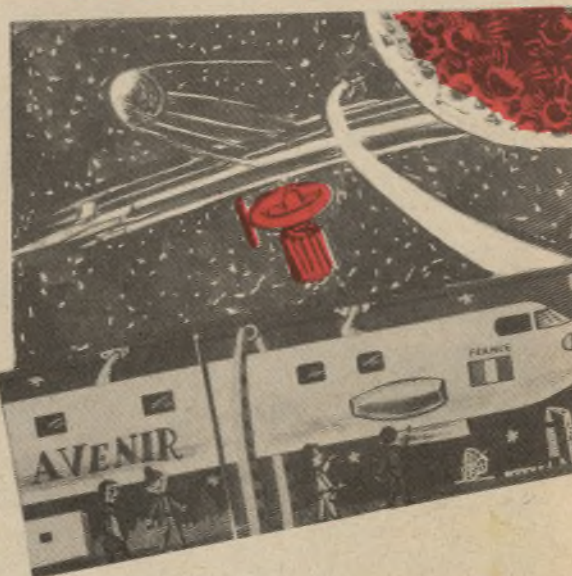
Pour cela, il te suffira d'acheter à la personne de ton village qui a reçu l'affiche des Kilomètres de soleil 1960, un wagon, c'est-à-dire un petit carré de l'affiche.

Chaque carré vaut 0,20 NF (20 F). L'affiche entière comprend six trains complets et a une valeur totale de 10 NF (1 000 F).

Ainsi, avec tes camarades, tu permettras à un gars ou une fille de se refaire de belles joues roses pour toute une année.

Un caramel ou un chewing-gum en moins, qu'est-ce à côté de la joie et de l'amitié que l'on peut donner à des camarades lointains ?

Marie-Lise.



SUITE DES RÉSULTATS DES VILLAGES-PILOTES

VENDEE (suite)

La Bernardière.
La Chapelle-Hermier.
La Garnache.
L'Aiguillon-sur-Vie.
La Mothe-Achard.
Landeronde.
Landevieille.
La Pommeraye-sur-Sèvre.
La Vergne, Nesmy.
La Verrie.
Le Bernard.
Le Pailly, Saint-Sulpice-en-Pareds.
Les Brouzils.
Les Brulois.
Les Clouzeaux.
Les Essarts.
Les Herbiers.
Les Landes-Genusson.
L'Oie.

Maillé.
Mallivré.
Marsois-Sainte-Radegonde.
Menomblet.
Mouchamps.
Saint-Malo-du-Bois.
Saint-Martin-des-Tilleuls.
Saint-Maurice-des-Neues.
Saint-Mesmin.
Saint-Michel-en-l'Herm.
Saint-Paul-Mont-Penit.
Saint-Prouant.
Saint-Révérend.
Saint-Vincent-Sterlanges.
Saligny.
Sallertaine.
Sigournais.
Soullans.
Le Tallud-Sainte-Gemme.
Vieil, Noirmoutier.
Youvant.

VIENNE

Benassay.
Lussac-les-Châteaux (2).
Mauprévoir.
Savigné.
Saint-Julien-l'Ars.
Saint-Martin-la-Rivière.

VOSGES

Deyvillers.
Hadol.
Rancourt.
Remoncourt.
Taintrux.
Vrécourt.
Xertigny.

YONNE

Cruzy-le-Châtel.
Ravières.

Chazé-sur-Argos (Maine-et-Loire).
Clairvaux-d'Aveyron (Aveyron).
Thin-le-Moutier (Ardennes).

ALLIER

Brout-Yernet.
Châtel-Montagne.

CHARENTE

Cherves.
Montignac.
Saint-Fraigne.
Sigogne.

HAUTE-LOIRE

Beauxac.
Bas-en-Basset.
Cistrières.
Landos.
Le Mas-de-Tence.
Lamite, Chilhac.
Les Villettes.
Monistrol.

(A suivre.)

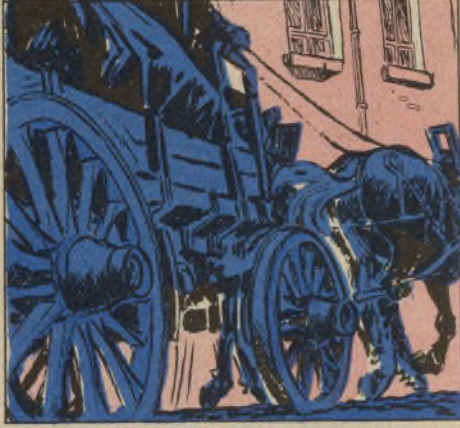
EDOUARD BRANLY EST HEUREUX.



IMPOSSIBLE D'ACHETER CET APPAREIL, MAIS JE PEUX LE FAIRE MOI-MÊME.



MAIS LES VIBRATIONS, DÛS AUX CHARROIS QUI PASSENT, DÉTRUISENT PARFOIS LE TRAVAIL DE PLUSIEURS JOURS...



IL FAUT RECOMMENCER.....



1875 : LE PHYSICIEN EST PROFESSEUR À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

DANS CET ANCIEN DORTOIR, VOUS POURREZ AMÉNAGER UN LABORATOIRE... EN ATTENDANT MIEUX.....



TOUJOURS DES VIBRATIONS

AVEC CE SYSTÈME DE SUSPENSION PNEUMATIQUE... ÇA IRA MIEUX?



ICI AUSSI L'ARGENT MANQUE... E. BRANLY DÉCIDE DE PRÉPARER SA MÉDECINE



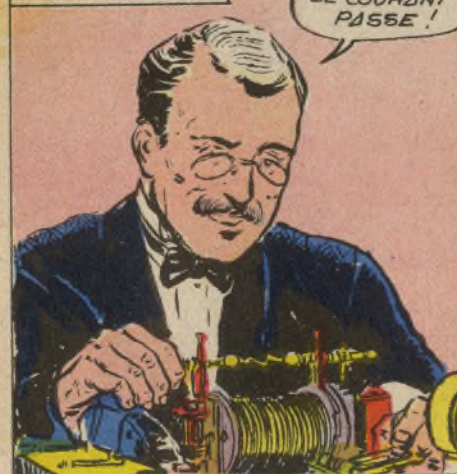
EDOUARD BRANLY MARIÉ, EN EUT BESOIN POUR NOURRIR SA FAMILLE.



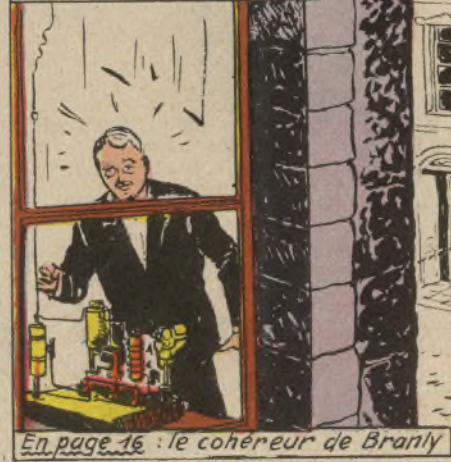
MAIS LES PASSIONNANTES RECHERCHES CONTINUENT.



ET UN JOUR...



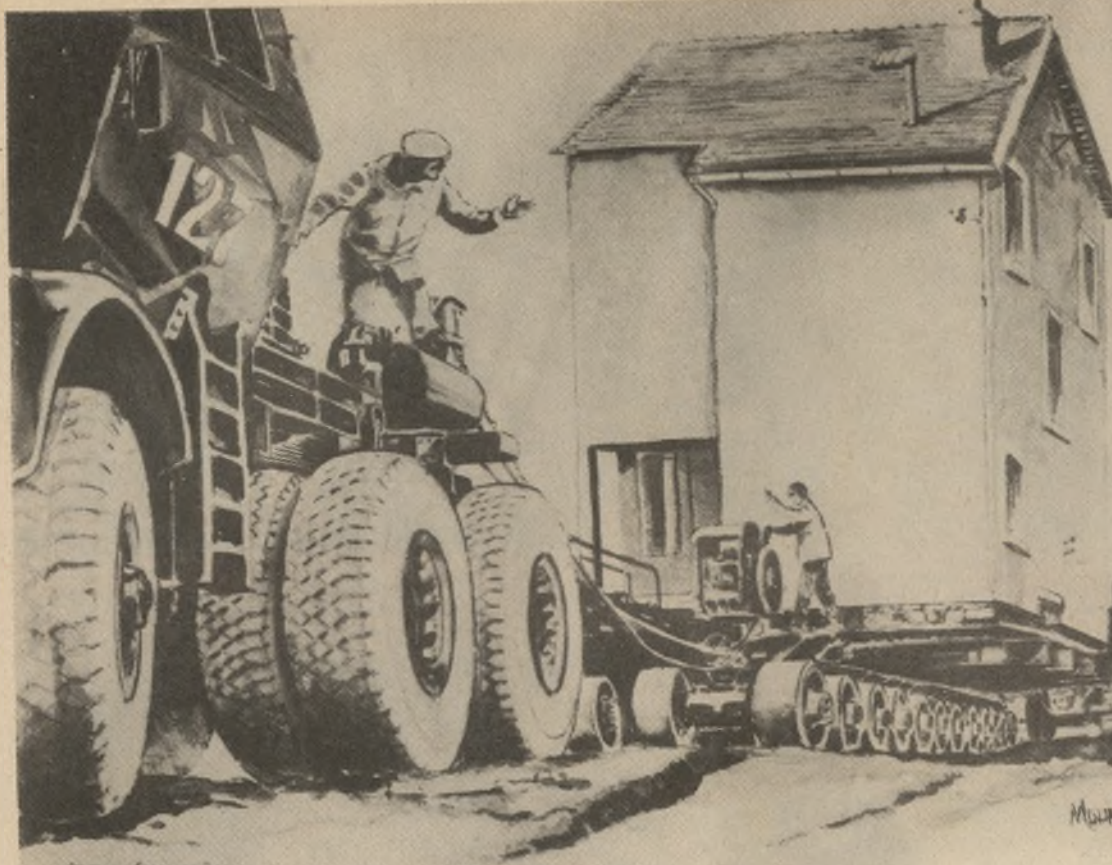
NOUVEL ESSAI... D'UNE PIÈCE À L'AUTRE.



LA TÉLÉPHONIE SANS FIL VENAIT DE NAÎTRE. MAIS LE SAVANT INCESSAMMENT POURSUIVIT D'AUTRES RECHERCHES JUSQU'À SA MORT, EN MARS 1940, AU SOIR DE PÂQUES.

FIN

En page 16 : le cohéreur de Branly



la maison qui marche !

— "Paré ? Moteurs à 1100 tours".

Les hauts-parleurs grésillent, dans les 3 cabines l'ordre a résonné.

— "Première vitesse ! A "zéro" embrayez ! et en douceur ! 5.... 4.... 3....".

ZÉRO. Les moteurs hurlent, les câbles se tendent, les roues des 3 énormes tracteurs DIAMOND patinent sous l'effort de 900 C.V. déchaînés.

— "Ça y est, Michou, ça y est, elle marche !".

Michou et Jean-Claude sont sidérés. Leur maison... leur maison a bougé ! Ses 150 tonnes juchées sur une immense remorque à 48 roues, s'en vont vers leurs nouvelles fondations.

— "Ah ! dis, Jean-Claude ! Ils en ont de la chance de faire un travail comme ça".

— "1200.... 1300.... 1400.... 1500 tours.... Conservez cette vitesse !".

— Alors, les gosses ! Qu'est-ce que vous pensez de ça ?".

Un grand gaillard souriant, un gars du bâtiment, tout jeune, a surgi derrière eux.

— "C'est extraordinaire ! Vous devez être fier de faire ce métier".

— "Oui, c'est un beau métier. Dur quelquefois, mais libre, au grand air. Je suis vraiment heureux de l'avoir choisi".

— "Mais dites ! Expliquez-nous ! Comment a-t-on fait pour emmener notre maison ?".

— "Votre maison gênait une route en construction, il fallait la déplacer. Alors, voilà !".



1

"On traverse la maison à la base, de part en part, avec des poutres d'acier qu'on soulève à l'aide de puissants vérins hydrauliques (200 tonnes chacun).



3

L'immense remorque de 16 m. est glissée sous la maison. Les 3 tracteurs emmènent celle-ci sur les nouvelles fondations que nous avons préparées à l'avance.



2

Sous la poussée des vérins, la maison est arrachée de ses fondations. On la soulève alors de 1,50 m. du sol.



4

On soulève la maison pour retirer la remorque. Puis on la dépose au sol.



5

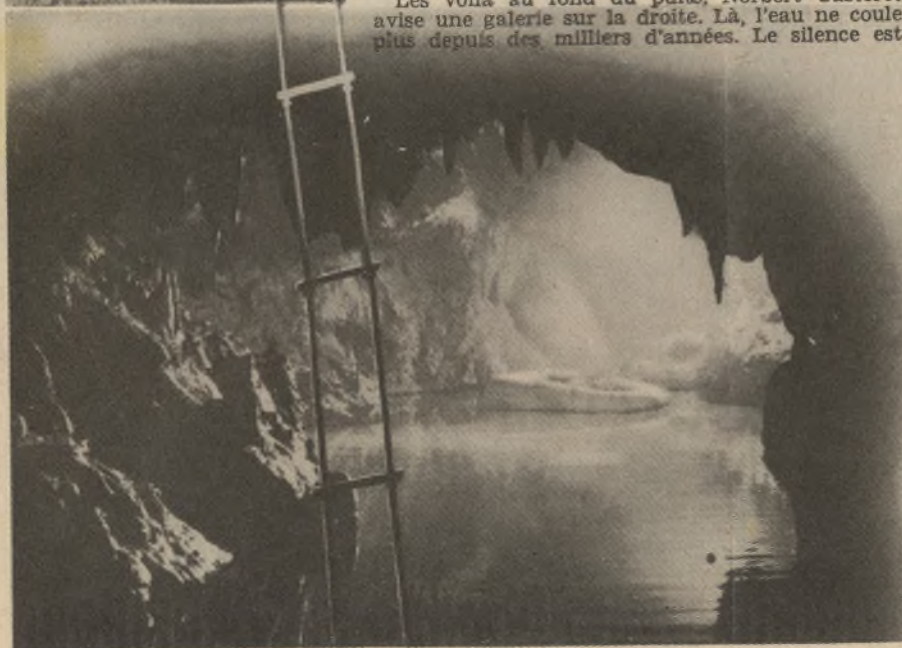
Avec les autres compagnons maçons, nous allons la cimenter, la souder à ses nouvelles fondations. Durée totale de l'opération : 3 jours".

"C'est épatant, et puis grâce à vous, on n'a même pas eu besoin de quitter la maison. Vivent les gars du bâtiment !"

AU CARREFOUR DE L'AVENTURE

NORBERT
CASTERET

Norbert Casteret, que tu vois sur ces photos, a visité plus d'un millier de grottes et écrit dix-neuf livres sur la spéléologie.



Ah! ces lucarnes! Si seulement je pouvais parvenir jusque-là!

Très haut, dans la falaise, des milans avaient fait leur nid dans des lucarnes béantes.

Nuit et jour, Norbert Casteret, qui avait alors onze ans, pensait à ces fameuses lucarnes. Comment pourrais-je y parvenir? Un jour, cependant, alors qu'il était grimpé au sommet de la falaise, il remarque l'entrée d'un puits naturel masqué par un genévrier nain. Il descend à l'aide d'une corde... et aboutit à l'entrée d'un tunnel. Va-t-il s'y engager? Il a une grande envie de remonter vers le soleil et la lumière. Mais non, il va plus avant... Ce jour-là, s'est décidée sa vocation de spéléologue...

Les années ont passé. Norbert Casteret, qui a maintenant plus de soixante ans, a exploré des centaines de cavernes. Il a relaté ses expéditions dans de nombreux livres. Le récit que tu vas lire a été fait d'après un passage de son livre *Au pays des eaux folles* (1).

L'Electricité de France avait fait creuser un tunnel pour capter le cours du gouffre de la Pierre-Saint-Martin. Ce tunnel venait de déboucher dans une grotte souterraine. Dans cette grotte, un petit cours d'eau que l'E. D. F. demande à Norbert Casteret d'explorer.

... La dernière charge d'explosifs a ouvert une lucarne par laquelle les trois spéléologues entrent dans la caverne. Elle est de dimensions respectables... L'eau du ruisseau clapote sur les pierres... Ils suivent un couloir naturel mais étroit, si étroit que parfois ils doivent user du marteau pour pouvoir avancer. Casteret et ses compagnons ont bien franchi 80 mètres dans ce couloir lorsqu'ils arrivent devant un puits où le ruisseau tombe en cascade. Ils sondent le puits : 22 mètres. Ça va, l'échelle est assez longue...

Les voilà au fond du puits. Norbert Casteret avise une galerie sur la droite. Là, l'eau ne coule plus depuis des milliers d'années. Le silence est

impressionnant. Ils continuent d'avancer mais retrouvent soudain devant un grand vide. Impossible d'aller plus loin.

Cette longue marche a aiguisé l'appétit des deux géologues qui cassent la croûte tout en devisant. Maintenant, il faut songer à remonter. Bidegain, là-haut doit trouver le temps long! Allez, route!... Mais quel est ce bruit sourd? Le ruisseau est en crue! Au fur et à mesure qu'ils approchent, le bruit augmente. Ils arrivent au bord de la galerie... Le ruisseau au mince filet d'eau est devenu un torrent mugissant.

Pas une minute à perdre! Casteret saute d'un rocher en rocher, longe des corniches. Ils arrivent à un passage critique. Ils peuvent encore passer. Casteret se retourne vers Lépineux pour le signaler... Lépineux n'est pas derrière lui... Impossible!... Georges!... Lépineux!... Pas de réponse. Blessé?... Casteret fait volte-face. Enfin une lueur sur la paroi et la flamme de la lampe frontale de Lépineux. Qu'est-il arrivé?

Il s'était égaré, Casteret le saura plus tard. Pour l'instant, il faut repartir car si l'eau continue à monter, ils seront prisonniers dans ce souterrain! Dieu soit loué! L'eau n'est pas encore arrivée à la hauteur de la voûte, ils peuvent passer!

Les voilà enfin au bas du premier puits, ils aperçoivent en haut la lampe de Bidegain qui l'appelle. Encore quelques rudes efforts et ils retrouvent tous trois dans la première salle.

Pendant que Norbert Casteret et Lépineux exploraient le souterrain, la température s'était brusquement radoucie et la pluie s'était mise à tomber provoquant une crue du ruisseau que rien ne laissait prévoir.

Qu'est-ce donc qui pousse les hommes à faire des explorations où ils risquent souvent leur vie? Est-ce uniquement l'amour du risque?

... « Les spéléologues ont, certes, la légitime ambition de descendre de plus en plus bas... Mais les spéléologues mènent aussi, de concert avec leurs exercices acrobatiques, tout un programme d'observation, d'études et de documentation qui peu à peu, viennent enrichir la connaissance humaine sur bien des problèmes de notre globe terrestre dont les énigmes souterraines demeurent à ce jour les plus hermétiques de la science (1).

MICHEL

Les photos de ce reportage, extraites du livre : *Au pays des eaux folles*, de Norbert Casteret, nous ont aimablement prêtées par la Librairie Académique Perrin, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris, VI^e.

(1) Copyright by « Profondeurs », Librairie Académique Perrin.



Tinou, le petit poisson dans



ENTRE deux roseaux dorés, clip, clap, entre deux roseaux dorés, Petit-Nénuphar reposait, la corolle sagement plissée. Doucement le réveilla, clip, clap, ce petit bruit. Ecarquillant son œil tout rond, il se pencha afin de scruter l'eau limpide du lac. Clap ! sans plus de manière, Tinou, le petit poisson rouge, lui sauta au cou tout en l'éclaboussant amicalement. Petit-Nénuphar esquissa une grimace de mauvaise humeur.

— Que fais-tu encore à cette heure-ci ? Ne peux-tu dormir comme tout le monde ?

— Je me promène, dit Tinou en bondissant joyeusement, je me promène au clair de lune. Bonsoir, Nénuphar de mon cœur !

Petit-Nénuphar, apitoyé, le regarda s'en aller en hochant sa fraîche corolle. Il savait bien que Tinou se désespérait, chaque nuit,

de croupir dans l'eau pourtant fort agréable du lac et qu'il souhaitait ardemment pouvoir un soir aller visiter son amie pâle et argentée, celle qui ne cessait de l'intriguer, si changeante, parfois bossue, parfois cornue, parfois absente tout bonnement.

Mais, déjà, Tinou glissait, perdu dans ses pensées. Quoi de plus merveilleux, en effet, pour un petit poisson, que de pouvoir rêver le soir, au fil de l'eau, quand les pêcheurs, les chats, les oiseaux et tous les croqueurs d'arêtes sont enfin endormis. Voguant au gré de ses idées, notre poisson se racontait le but de sa promenade.

— Je vais aller à l'ouest du lac, tout près du village des hommes. A cet endroit se trouve une place qui me semble très satisfaisante pour observer mon amie la Lune.

— La place n'est pas si bonne, pas si bonne que cela, dit une sorte de ver qui flottait à la surface de l'eau.

Tinou détestait ces vers hypocrites qui pendent souvent au bout d'un fil, ces asticots qu'on mange, qui vous étouffent et vous tirent à bout de souffle sur la terre ferme, auprès du pêcheur, leur compère.

— Qu'en sais-tu, vermine ?

— Ne sois pas insolent ! Je te promets que je ne suis accroché à aucun fil et que je ne collabore avec aucun pêcheur. Je suis ver libre, moi. Ecoute, j'ai beaucoup voyagé et j'ai acquis de l'expérience. Je t'entends divaguer depuis quelques instants. Veux-tu que je t'aide à trouver ton chemin vers la Lune ?

Tinou aurait eu des oreilles qu'il ne les aurait crues. Aidé par un ver ! Misère ! Son père l'aurait renié. Mais pour visiter la Lune, que n'aurait-il fait ?

— Ver, mon ami, je te demande pardon. Je suivrai tes conseils s'ils sont réalisables.

— Parfait, dit le ver se rendant maître de la situation. Voilà mon conseil : tu vas



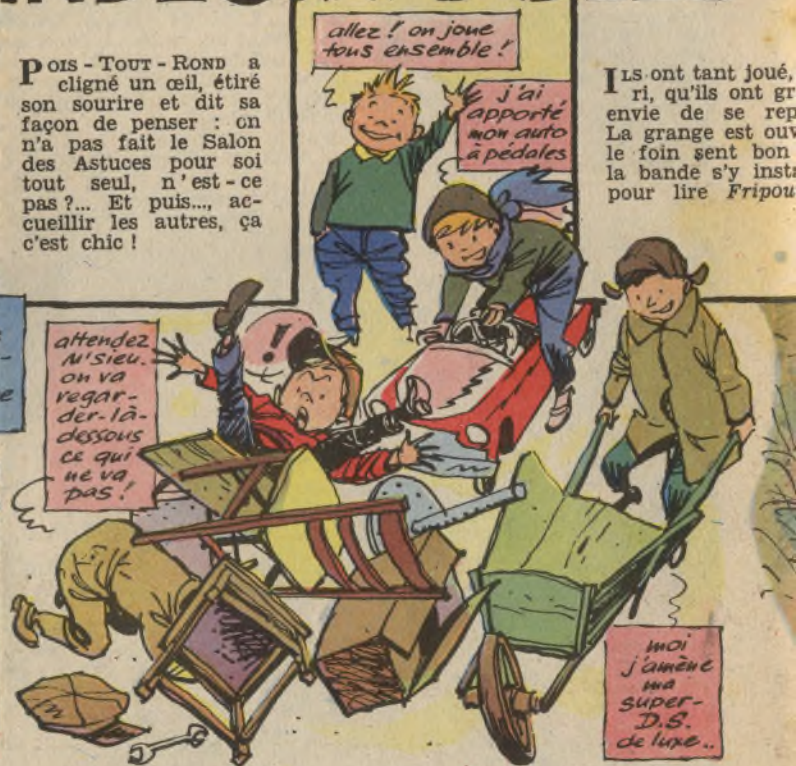
Entre deux roseaux dorés

Ah ! on n'a pas fini de parler du « Salon des Astuces »... Aujourd'hui, les Indégonflables en discutent encore en montant à Montdormi, comme convenu. Ce n'est pas parce qu'ils sont « hors concours » qu'ils doivent s'endormir. Montdormi compte sur un coup de main de Chantavent pour faire le Salon des Astuces, avec l'appui de leur grand ami Fripounet. Mais tous le connaissent-ils ? Le Salon s'ouvre sur la station-service.



INDÉGONFLABLES

POIS-TOUT-ROND a cligné un œil, étiré son sourire et dit sa façon de penser : on n'a pas fait le Salon des Astuces pour soi tout seul, n'est-ce pas ?... Et puis..., accueillir les autres, ça c'est chic !



Ils ont tant joué, ri, qu'ils ont grand envie de se reposer. La grange est ouverte, le foin sent bon, la bande s'y installe pour lire Fripoune.

la lune



s, Petit-Nénuphar reposait.

aller jusqu'à la plage, près du village des hommes. Tu trouveras à son extrémité droite une sorte de tourbillon. Tu t'y laisseras emporter sans t'inquiéter de la sensation étrange que cela produit. Tu te sentiras happé et tu fileras, tu fileras dans un trou. Tu seras poussé longtemps, longtemps par l'eau et tu ne verras rien. Ensuite, tu te retrouveras dans un petit ruisseau. Suis bien le sens du courant et quand tu rencontreras un embranchement, dirige-toi vers le bras le plus large. Nage vite et, ainsi, tu arriveras dans la mer...

— Dans la mer ? Oh ! mais je...
— Quoi ? Veux-tu dire que tu n'es qu'un poisson d'eau douce ? Peuh !...
Notre ami n'osa répondre, mais rougit un peu plus.
— Allons, courage ! Si tu veux réaliser ton rêve, tu auras la force de parvenir au but. Ainsi, arrivé dans la mer...
— Arrivé dans la mer, répéta Tinou.
— Tu demanderas à parler à une « étoile de mer ». Grâce à l'une ou l'autre, tu pourras t'informer sur le moyen de rejoindre la Lune, car on m'a dit que toutes venaient de son royaume.

Déjà, Tinou partait, remerciant chaleureusement le ver. Il trouva chaque chose ainsi que son conseiller le lui avait indiqué, ce qui lui donna confiance : il s'engouffra dans le tourbillon, fut happé par l'eau courante, atteignit le ruisseau, puis la rivière, puis le fleuve, puis la mer.

A bout de souffle et fort incommodé par l'assaisonnement excessif de l'eau, notre poisson était mal en point. La tête lui tournait. Soudain, il vit dans la transparence pailletée des vagues, un animal étrange et ravissant qui tenait de la fleur, de la pierre précieuse et de la lumière, il ne savait. Or, cet animal avait la forme d'une étoile.

— Ohé ! Oh ! Je suis ami du ver de terre, dit-il haletant, serais-tu celle qu'on nomme « étoile de mer » ?

— Si fait, petit poisson rouge, que me veux-tu ?

Notre ami expliqua sa requête et supplia l'étoile pour qu'elle lui donnât au plus vite le renseignement, car, dit-il, il se mourait dans cette eau salée.

— Tu me fais pitié, petit poisson d'eau

douce, dit joliment l'étoile de mer entre deux vagues. Ecoute-moi. Si, un soir, je suis tombée du ciel et me suis brusquement retrouvée dans la mer, c'est que j'ai oublié de briller. Je m'étais en effet endormie, et la Lune, fort mécontente, de sa voix froide, m'a dit :

— Puisque tu rêves au lieu de faire ton métier d'étoile, puisque tu oublies de briller à mes côtés, tu ne sers à rien dans le ciel, va donc égayer les poissons ! Ainsi, toutes les étoiles qui sont sur ta planète, parmi les coquillages et les algues, sont des rêveuses punies par leur souveraine, la Lune.

— Et moi, que puis-je donc faire pour m'envoler vers elle ?

— Oublie de faire ton travail de poisson, dors et rêve, tu ne seras utile ni à l'eau ni à ce qui t'entoure, tu agaceras tout le monde, Petit-Nénuphar et les autres... on t'appellera alors « pêcheur de lune », et ainsi tu pourras...

— Oh ! non, dit alors le petit poisson. Je ne veux pas être de cette race... Je ne veux pas accrocher la Lune au bout d'un fil, je ne veux pas !...

Tinou, le petit poisson rouge, se réveilla en sursaut. Il faisait grand soleil, le lac resplendissait de mille brillants. Décidément, les asticots n'étaient que des farceurs dont il fallait se méfier au grand soleil ; tout comme au clair de lune !

KELY.



CHANTOVENT



au revoir ! on s'amusera encore dimanche, hein ?

Surtout, n'oublie pas de me commander FRIPOUNET !

Moi, je vais demander à maman si elle veut bien

Flûte ! un pâté !

Oh ! on ne va pas envoyer ça ! recommence Marc !

Le dimanche suivant, Montdormi prépare avec soin le Guide du Salon, avec les détails de tous les stands, tous les objets apportés, le nom de leur propriétaire, et, comme aventure, ils n'hésitent pas à raconter le bon après-midi avec Chantovent.

les gars ! on va avoir maintenant 5 FRIPOUNET de plus à diffuser chaque semaine !

c'est sur FRIPOUNET que vous avez trouvé ça ?

On sera peut-être classés pour le camp ?

R.D.

QUI TROUVERA LE MEILLEUR POISSON D'AVRIL ?

A l'occasion du 1^{er} avril, c'est l'usage de jouer quelques farces à ses camarades. Chacune s'attend plus ou moins à trouver derrière son dos un poisson. Dès le petit jour..., jusqu'à la tombée de la nuit, les plus astucieux s'en donnent à cœur joie.

Ne pensez-vous pas que les petits poissons pourraient trouver une place ailleurs que derrière votre dos ou celui du voisin ?



POISSONS NOUVEAUX

- Remplir sans qu'on vous le dise la caisse à bois.
 - Faire les lits.
 - Mettre la table et glisser dans les serviettes brochettes, carpes... en papier.
 - Astiquer les chaussures de toute la famille. Une raie dans chaque soulier !
- Quelle surprise pour tous !
Vous trouverez, sans doute, d'autres idées ingénieuses ! Rien ne vous empêche de proposer à vos amies d'aller chercher « un bâton qui n'a qu'un bout », « une corde pour lier le vent », « de la malice en poudre », « une chignole pour percer des trous carrés »...

ASTUCIEUX.



Les Lecteurs

ECRIVENT

A quel âge peut-on commencer à faire du parachutisme ?

Pierre H.,
de la Meurthe-et-Moselle.

A partir de dix-huit ans seulement tu pourras, si tu le désires, commencer les exercices de parachutisme.

Mais en attendant sois un garçon courageux et énergique. Il faut de la hardiesse pour sauter ! Tu auras aussi besoin d'un cœur solide, habitué aux sports fatigants.

Si tu veux des renseignements plus précis, tu peux écrire au centre suivant :

INTER-CLUB DU PARACHUTISME DE L'ILE-DE-FRANCE
7, AVENUE RAYMOND-POINCARÉ, PARIS.



Kilitou-Kilibien



Des lecteurs qui n'ont pas joint leur adresse !
Salut à Fripounet !



Les ardents lecteurs de Reugney (Doubs).



André Gautier, Arthon-en-Retz (L.-A.).
François Balland, Gerbéviller (M.-et-M.).
Joseph Le Bot, Dirinon (Finistère).
Marie-Thérèse Douillard, Saint-Mars-de-Coutais (L.-A.).
Roger Sauret, Nantes (L.-A.).
Monique Peit, Fossemagne, par Thenon (Dordogne).
Robert Lapeyre, Parentis-en-Born (Landes).
J. Besnoist, Parigny (Manche).

Jeanne Gatineau, Saint-Germain-de-Vibrac, par Jonzac (Ch.-Mme).
Claude Laithier, Mérey, par Besançon (Doubs).
René Quinon, Stella-Plage (Pas-de-Calais).
Françoise Jean, Sainte-Marie-du-Mont (Manche).

A LA Joyeuse bande

DES nouvelles pour la joyeuse bande !

A la voix du facteur, Christiane et Françoise se retournent.

— Une lettre pour nous ?

Christiane entraîne vivement son amie.

— Jacqueline Normand... ? Ce nom ne m'est pas inconnu, Thérèse m'en a parlé hier...

— Que nous veut-elle ?



Chères Amies,

Voulez-vous faire un grand voyage ? Alors, regardez autour de vous...

Au cours complémentaire (CC) que vous suivez, dans le village, des jeunes filles étrangères sont vos camarades : les connaissez-vous vraiment ?

Seriez-vous capables de leur dire « bonjour » ou « amies » dans leur langue ? De chanter une de leurs chansons ? Avez-vous essayé de réaliser des spécialités culinaires de leur pays ?

— Dolorès, Muriel et Gretel, vos camarades, aimeraient aussi connaître votre vie de Française ! Que pensez-vous d'une journée « Tour du Monde ensemble ? » que nous organiserions toutes

Toutes les filles de moins de dix-sept ans y seraient invitées.

Amitiés à toutes.

JACQUELINE.

— Formidable ! s'écrie Françoise.

— Dommage que toute l'équipe ne soit pas là... Si nous écrivions à Monique et à Annie ?

Mais déjà, Françoise rêve à ces beaux projets.

Une journée « Tour du Monde »... Un déjeuner international... des danses, des jeux, des chansons étrangères..., mais ce serait « du tonnerre » ! et avec les grandes !...

SAMEDI APRES-MIDI

Annie et Marie-Hélène ont rejoint les deux amies. Boucles brunes et boucles blondes se confondent.

Que compte la joyeuse bande ?...

— Dégustation de pizza ? Riz à la sauce indienne ?

Une indiscretion du vent m'a renseignée : danses, recettes, jeux d'accueil, projets de visites aux étrangers du village...

Mais peut-être avez-vous encore de meilleures idées ?

Recueilli par Cécile.



L'affaire frimatic

HISTOIRE PUBLICITAIRE

RÉSUMÉ :

FRIMATIC
ENQUÊTE À
LONDRES
SUR LA DIS-
PARITION DE RÉFÉ-
RÉRATEURS
FRIMATIC.

NOUS AVONS ÉTÉ SURPRIS
PAR QUATRE HOMMES QUI
NOUS ONT LIGOTÉS APRÈS
NOUS AVOIR PRIS NOS
VESTES ET NOS
CASQUETTES!



AUCUN DOUTE,
ILS ONT PÉNÉTRÉ
DANS L'ENTRÉE
EN SE FAISANT PAS-
SER POUR DES EM-
PLOYÉS ET ONT
VOLÉ LES
FRIMATIC!



LÀ-BAS, CE SONT EUX!
JE LES RECONNAIS!



ARRÊTEZ-
LES!



CET AVION VA PARTIR,
IL EST INTERDIT DE
S'EN APPROCHER.

MAIS, IL Y A QUATRE
VOLEURS DANS
L'AVION!



TROP TARD, IL
EST PARTI!

OÙ VA CET
AVION?

EN
ALLEMAGNE.



EN ALLEMAGNE? MAIS,
IL Y A UNE AGENCE
FRIMATIC À COLO-
GNE - AUCUN DOUTE,
ILS VONT FAIRE UN
COUP LÀ-BAS.



APRÈS AVOIR TÉLÉGRAPHIÉ,
FRIMATIC SE REND IMME-
DIATEMENT À COLOGNE
ET COURT À L'AGENCE **FRI-
MATIC** DE CETTE VILLE.

ALORS! IL FAUT
AU PLUS VITE TENDRE
UN PIÈGE AUX
VOLEURS!



TROP TARD, ILS
M'ONT DÉJÀ VOLÉ
TROIS **FRIMATIC**!

CETTE
FOIS, C'EN
EST TROP! JE LES
RETROUVERAI!

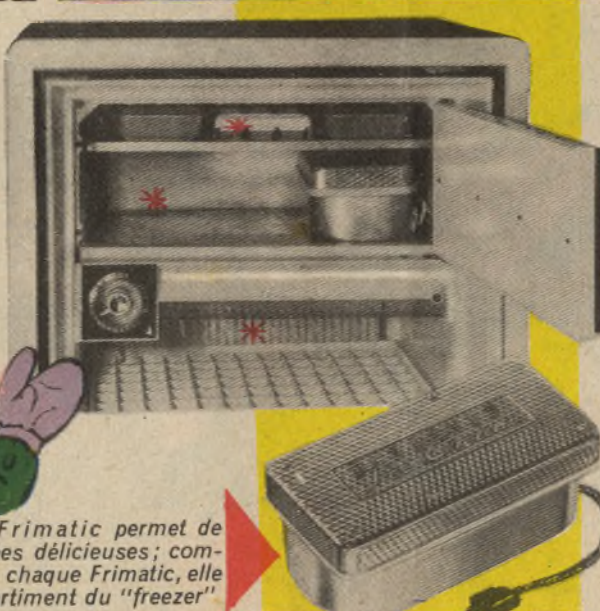


À SUIVRE

INFORMATIONS
frimatic
INTERNATIONALES



La sorbetière électrique Frimatic permet de réaliser des crèmes glacées délicieuses; complètement indispensable de chaque Frimatic, elle se place dans le 2^e compartiment du "freezer"



le Triple froid FRIMATIC

Le "freezer" est un compartiment à basse température, fermé par une porte hermétique et formé de deux étages de froid.

*Celui du haut (températ. "moins 18°") permet la congélation ultra-rapide des cubes de glace.

*Celui du bas (température "moins 8° ou moins 10°") est prévu pour "frapper" c'est-à-dire refroidir certains liquides ou sorbets.

*Frimatic diffuse en outre à tous les étages de l'appareil un courant d'air glacé maintenant un froid constant et régulier; les provisions sont ainsi très bien conservées quel que soit l'étage où elles ont été placées.

SERAS-TU S.A.S. ?

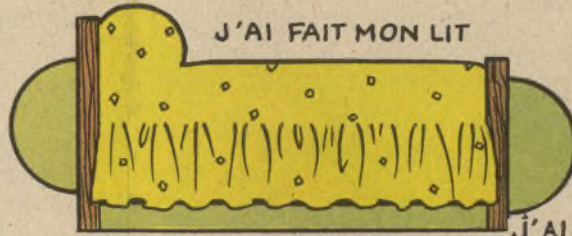
TE fais-tu servir comme un petit prince ?
Es-tu de ceux ou de celles qui ont tous
jours besoin de quelqu'un derrière eux
pour faire leur lit, plier la serviette de table,
ramasser ce qui traîne ?...

Si oui, il faut réagir ! Prends ton courage
à deux mains.

Si non, il me semble qu'il y a toujours des
efforts à faire, ne crois-tu pas ? Et puis, c'est
le Carême, en étant S. A. S. : *Serviable,*
Astucieux, Souriant, tu peux te préparer
magnifiquement à la fête de Pâques !

Selon que tu auras été S. A. S. ou pas, tu
changeras les objets de place (exemple : lit
fait ou pas fait), c'est d'accord ? Bon courage !
C'est l'effort qui donne la joie.

FRIPOUNET ET MARISSETTE.



J'AI FAIT MON LIT

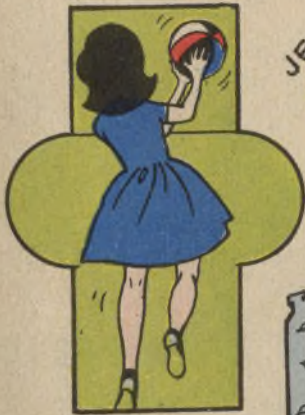


J'AI CIRÉ
MES CHAUSSURES



J'AI PLIÉ MA
SERVIETTE

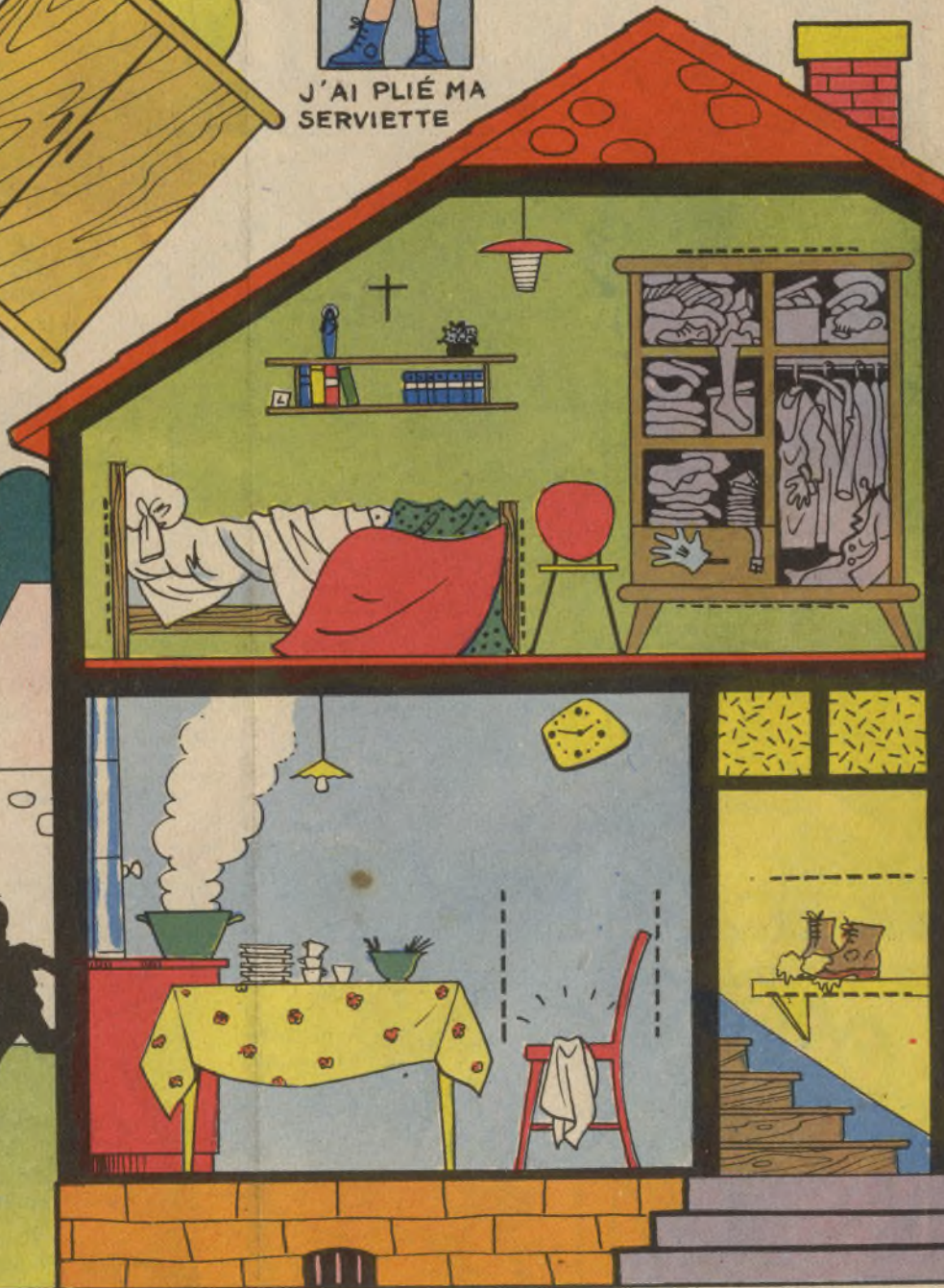
J'AI JOUÉ AVEC TOUS



JE N'AI RIEN LAISSÉ
TRAINER



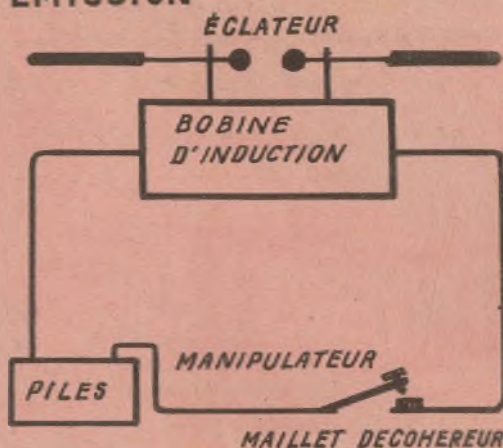
ENVERS



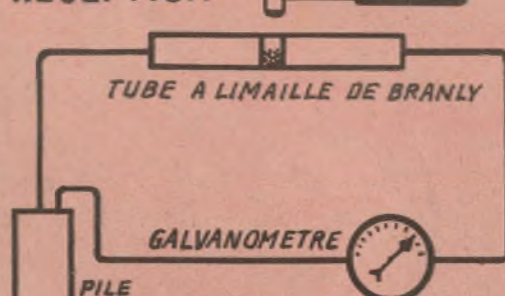


LE "COHEREUR" (1) DE BRANLY

EMISSION



RECEPTION



A DISTANCE, LA LIMAILLE DEVIENT CONDUCTRICE SOUS L'INFLUENCE DE L'ÉTINCELLE (ONDES HERTZIENNES). UN CHOC SUR CETTE LIMAILLE: ELLE N'EST PLUS CONDUCTRICE

DE DÉCOUVERTES EN DÉCOUVERTES

En 1888 : le physicien allemand Hertz découvre les ondes qui portent aujourd'hui son nom.

En 1890 : E. Branly découvre l'effet de ces ondes sur la conductibilité de la limaille de fer.

En 1891 : E. Branly découvre le rôle des antennes que mit au point le professeur russe Popoff, en 1895.

En 1897 : Perfectionnant l'émission et la réception, Marconi, savant italien, réussit à transmettre des signaux à plus de 50 kilomètres.

(1) Ou radio-conducteur.

PERFORATIONS indéchirables avec les **CEILLETS NOP** en toile gommée transparente

chez votre papetier

Fabrication **Corrector**

LIMPIDOL

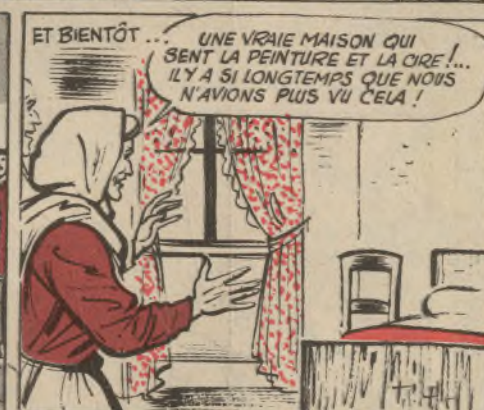
mieux qu'une colle!

PAPETIERS-DROGUERIES-QUINCAILLIERS-BAZARS

Pardessus les FRONTIÈRES

TEXTÉ de R. DARDENNES * DESSINS de FRETTE

RESUME. — Les parents de Ludmilla, Tatiana et Katrina, réfugiés de guerre, sont sans travail, sans maison. Devront-ils vivre toujours dans ce camp provisoire et miséreux ?



(à suivre)

Aventures de
CLAIRE et FON



PRÉSENTÉES PAR LES CAHIERS
CLAIREFONTAINE



Sylvain, Sylvette et leurs aventures

EN EFFET ! L'OURS, MALGRÉ SON SOMMEIL, APERÇOIT NOS AMIS...



Ils ne m'échapperont pas.



Vite, sauvons-nous sur Gris-Gris.



Ah, ah ! Les amis seront fiers de moi !



HO !



Au secours, arrêtez-moi !



Il n'aime pas la vitesse !



J'ai peur ! A moi !



Il a disparu à l'horizon. Bon voyage !



A SUIVRE

4 CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

ISABELLE L'INTRÉPIDE

DÉJÀ le soleil se préparait à disparaître derrière la montagne, et les ombres s'allongeaient sur la route.

Henriette était rentrée chez elle et Isabelle s'ennuyait.

— Non, soupira-t-elle, je ne sais où ils sont allés, et j'aurais bien voulu être avec eux.

— Ce sera pour un autre jour, répondit la fermière. En tout cas, ils feraient bien de se dépêcher. M. Castagné n'aime pas qu'on soit en retard.

Mais Isabelle avait beau surveiller le sentier, elle ne voyait pas apparaître les deux garçons...

Philippe, déjà plein d'espoir devant la cavité retrouvée facilement par Laurent, avait gratté le sol et agrandi l'ouverture avec le fameux pic, qui avait pesé si lourd à la montée. Puis, il était entré en rampant dans le boyau qui s'élargissait en un espace sans issue, où Buck aurait été à l'aise, et qui était proprement tapissé de paille et d'herbe sèche.

— Drôle de grotte ! murmura-t-il.

Oui, drôle de grotte, car, hélas ! le fameux trou baptisé par eux le « trou de Laurent » s'était révélé n'être qu'un vulgaire terrier de blaireau. Déjà, Philippe, déçu, se relevait, prêt à secouer la terre et les brindilles brûlées par le soleil, qui s'étaient accrochées à ses vêtements, lorsqu'il s'écria :

— Eh ! Laurent, qu'est-ce que j'ai sur moi !

Montrant à son ami ses jambes nues couvertes d'une quantité de petits points noirs qui sautaient dans tous les sens.

— Mais, répondit Laurent en se baissant pour regarder de plus près, mais... ce sont des puces !... Et il y en a des centaines. Tu viens sûrement de les ramasser dans le nid du blaireau, vide depuis longtemps sans doute, et elles doivent mourir de faim.

Eh bien ! mon pauvre vieux, continua-t-il en riant devant l'air déconfit de Philippe, tu ferais bien de retourner te tremper dans le torrent pour t'en débarrasser... sans cela tu vas les passer à Buck en rentrant à la maison !

Puis, riant toujours, le joyeux Laurent ajouta :

— Imagine-toi que les filles soient à ta place ! Elles en pousseraient des gloussements... et je vois d'ici Henriette, prête à s'évanouir !

Après s'être bien gratté et secoué, se roulant par terre pour y laisser les bestioles, Philippe, vexé et déçu, déclara que son après-midi ne serait tout de même pas perdu et qu'il allait chasser les vipères. En effet, aux vacances précédentes, il s'était montré fort adroit pour découvrir et tuer les serpents, très nombreux dans la région. Il y avait pris goût et, plusieurs fois, il avait poursuivi sa sœur en agitant au bout d'un bâton un de ces répugnants animaux, et



— Qu'est-ce que vous comptez, tous les deux ?

Isabelle fuyait avec des cris aigus.

Mais, décidément, ce jour-là, Philippe n'avait pas de chance. Après avoir entraîné son compagnon dans les éboulis et les buissons presque jusqu'au col de Sarlet, ils avaient décidé de reprendre enfin le chemin du retour. Mais ils avaient perdu beaucoup de temps et ils ne revinrent que vers 8 heures, affamés, fourbus et assez déçus par leur expédition infructueuse. Sans compter la verte réprimande que maître Castagné leur réservait, ce qui acheva de les mettre de fort mauvaise humeur.

Faudrait-il donc renoncer à leurs projets, à leurs espoirs ? Philippe, qui avait si ardemment rêvé d'offrir à sa mère un objet aussi rare que beau : un collier de perles de caverne, devrait-il renoncer à cette joie ?

Ils montèrent silencieusement se coucher. Isabelle, qui les avait suivis, après avoir bien ri en leur entendant raconter l'histoire des puces, essaya vainement d'en obtenir quelques mots. Finalement, elle haussa les épaules.

— Vous êtes stupides, dit-elle, il n'y a pas de quoi faire une tête pareille. Auriez-vous rencontré le fantôme de Julou ?

— Je le voudrais bien, répondit son frère, notre journée n'aurait pas été perdue et nous aurions eu sans doute des détails sur sa disparition, prouvant alors l'innocence du capitaine.

Tous trois s'étaient assis sur la fenêtre de la chambre des garçons. Devant eux, la vallée paisible se couvrait d'ombre, et, seul, l'extrême sommet du pic Vert était encore éclairé.

— On ne retrouvera pas Julou, répondit le petit montagnard avec calme, les gendarmes ont cherché partout.

— C'est bien dommage. Moi, je ne crois pas qu'il soit mort, reprit Isabelle.

— Il est peut-être parti pour faire de la contrebande, il en faisait souvent, et les douaniers l'auront pris.

— Tu es bête ! Quand on l'a recherché, ils l'auraient bien dit.

Les enfants discutèrent encore longuement sur cette question qui les passionnait. Ils se consolaient ainsi de leur déception. Isabelle leur reprocha leur découragement.

— Vous n'avez même pas cherché s'il y avait d'autres trous. Quels paresseux vous êtes ! Emmenez-moi avec vous et vous verrez.

— Et Henriette ?

— Henriette viendra aussi, elle connaît bien la montagne. Sa mère a des parents de l'autre côté, elles y vont de temps en temps.

Ce n'est pas une raison pour qu'elle prenne de grands airs avec nous. D'ailleurs, comment aurait-elle repéré des trous ? Elle ne s'intéresse pas à ces choses-là.

La nuit, pendant ce temps, était tombée, les enfants se séparèrent. Isabelle rentra dans sa chambre, et, très vite, tous trois furent endormis.

PREMIÈRE EXPÉDITION

Le lendemain, les enfants étaient au jardin où ils aidaient Rupert, le jeune ouvrier, à arracher des carottes.

Le garçon, silencieux, ne se mêlait pas à leur conversation, il travaillait avec acharnement. Cependant, comme Philippe, une fois de plus, déplorait le manque de chance qu'ils avaient eu la veille, il émit quelques sons qui ressemblaient autant à des grognements qu'à des paroles.

RESUME. — A Ost, Julou, journalier au village, a disparu. Philippe, jeune Parisien passionné de spéléologie, recherche des grottes avec son ami Laurent. Isabelle s'inquiète de leur retard.

Illustré par N. Gloësner.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda Laurent.

— Je dis qu'il y a des trous, là-haut, vers le Signal.

— Tu en as vu ? s'écria Philippe.

— Pas moi, mais je le sais.

— Qui te l'a dit ?

— Des types. On ne put lui tirer autre chose. Philippe et Laurent se regardaient en clignant de l'œil, puis ils s'éloignèrent.

Il vaut mieux ne pas trop parler devant lui, dit Laurent ; qui sait s'il n'y a pas, dans le pays, des spéléologues qui nous prendraient nos découvertes. Il s'agit d'arriver avant eux.

— Tu as raison, répondit Philippe, n'insistons pas. Nous trouverons nous-mêmes. Rupert n'en a déjà que trop entendu. Il va falloir nous dépêcher si nous voulons être les premiers.

— Qu'est-ce que vous comptez, tous les deux ? demanda Isabelle qui avait rejoint les garçons.

— Toujours vos histoires de spéléologie ?

Ils la mirent au courant, après lui avoir fait promettre le silence.

— Mais vous m'emmènerez ? s'écria Isabelle.

— Oui, bien sûr, tu pourras nous aider.

— Et Henriette ?

— Henriette aussi, si nous la laissons, elle nous cherchera partout et ferait tant de vacarme que tout le monde serait au courant.

— Quand partons-nous ? s'écria la fillette déjà conquise. Il vaut mieux que je sois là, pour vous empêcher de faire des bêtises ajouta-t-elle.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Un dangereux adversaire.



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard

RESUME. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du Requin. Zéphyr est victime d'une ressemblance avec l'un des pirates.

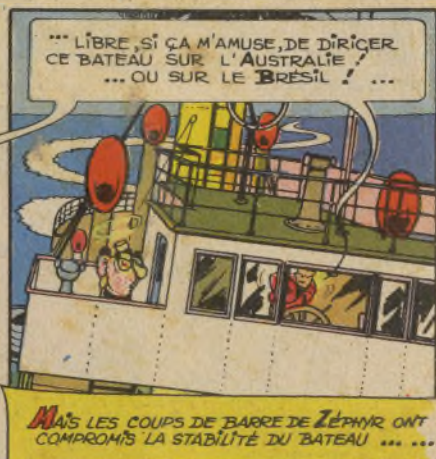


... ET JE FAIS CE QUE JE VEUX !
A DROITE ! ... A GAUCHE !
COMME C'EST FACILE DE COMMANDER !!!



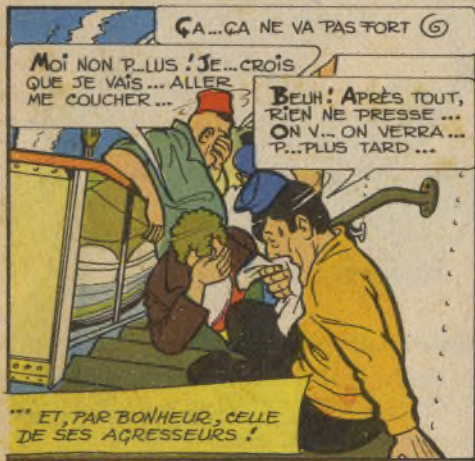
ALLEZ, VAS-Y !
DANS DIX SECONDES,
SON COMPTE EST RÉGLÉ !

EUH ... O ... OUI ?



... LIBRE, SI ÇA M'AMUSE, DE DIRIGER
CE BATEAU SUR L'AUSTRALIE !
... OU SUR LE BRÉSIL ! ...

MAIS LES COUPS DE BARRE DE ZÉPHYR ONT
COMPROMIS LA STABILITÉ DU BATEAU ...



ÇA ... ÇA NE VA PAS FORT

MOI NON PLUS ! JE ... CROIS
QUE JE VAIS ... ALLER
ME COUCHER ...

BEUH ! APRÈS TOUT,
RIEN NE PRESSE ...
ON V ... ON VERRA ...
P ... PLUS TARD ...

... ET, PAR BONHEUR, CELLE
DE SES AGRESSEURS !



HE ... HEP ! ... N'AURIEZ-
PAS PAS VU MOUSTIC ?
J'AI RE ... ÇU UN CÂBLE
POU-OUR LUI !

POUR MOUSTIC ?
DONNE, JE SAIS
OÙ IL EST .



' ... A MIDI
BUVEZ PASTIS A
NOTRE SANTÉ .
SIGNE : SHARK !

"SHARK" ? ... MAIS
ÇA VEUT DIRE "REQUIN"
EN ANGLAIS ...

ALORS ...
C'EST LE SIGNAL !



PAS D'HÉSITATION !
C'EST CERTAINEMENT
LE CUISINIER QUE
ÇA INTÉRESSE ...



Midi

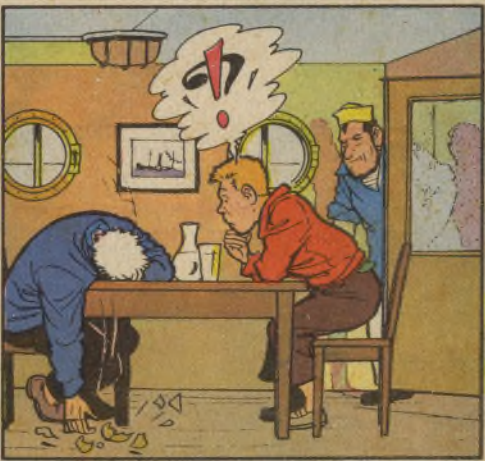
JE PRÉFÉRERAIS UNE GRENADINE !
L'ALCOOL, C'EST DU POISON A
PETITE DOSE !

D'ABORD, UN BON PASTIS !
ÇA VA ME REMETTRE, J'AI
L'ESTOMAC BARBOUILÉ, MOI !

MOUSTIC ? UNE
GRENADINE ?
...
CURIEUX, ÇA !



MAINTENANT QUE NOUS
SOMMES SEULS, J'AI QUELQUE
CHOSE DE TRÈS
GRAVE A VOUS RÉVÉLER :
.....



! ! !



JE VENAIS JUSTE
DE LE PRÉVENIR
QUE L'ALCOOL ...

TAIS-TOI, IMBÉCILE !
UN SEUL MOT, UN SEUL GESTE
D'OPPOSITION A CE QUE TU
VAS VOIR A PRÉSENT SERAIT
TON ARRÊT DE MORT !
COMPRIS, MOUSTIC ?

BOUCLONS-LE AVEC
LES AUTRES ...



QUELQUES INSTANTS APRÈS,
MACHINES STOPPÉES, LE "SAHARA" SE
BALANCE SUR SES ANCRÉS .
L'HEURE DU "REQUIN" A SONNÉ



JE ... JE SUIS MOUSTIC ET ...
J'ATTENDS FROIDEMENT ... LES ...
LES É ... VÉNEMENTS ... A LA
TÊTE DE DE MA BANDE ... V ... VOILA !

Chaque demande de changement d'adresse doit
obligatoirement être accompagnée de la der-
nière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-
poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque
mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE -
PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au
verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



Journal de l'ENFANCE RURALE
RÉDACTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95
Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 31-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Stm II c. 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50

Depuis un Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. - 40, rue de Cal Maurier-Venous - Montreuil (Seine). — Loi n° 3954 du 16 juillet 1959 sur les publications destinées à la jeunesse : Jean Pilon et René Finkelschtein, Directeurs Délégués aux Publications ; René Bouquet, Président du Conseil d'Administration ; Cécile Rivière, Membre du Comité de Direction.

8 SUITE